

compris. Maurice d'Aubry crut que la musique avait impressionné l'âme rêveuse et sensible d'Olympe. Il mit un baiser sur les doigts mignons de sa fiancée, et Raymond de Pablo dit tout simplement :

— Mlle Olympe, vous jouez avec tant d'âme !

Laurette de Valmont

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LE CYCLISME AQUATIQUE

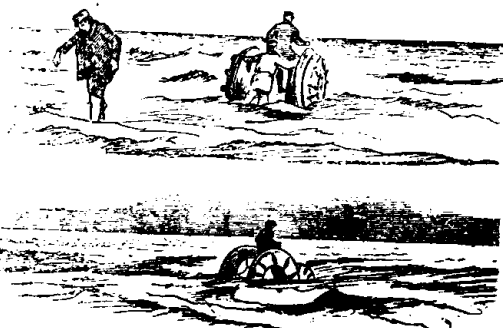
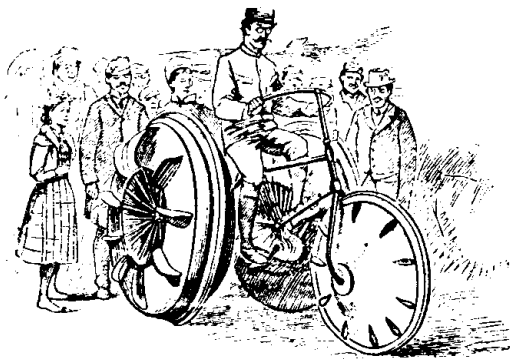
Nos lecteurs bicyclistes ne devront plus, à l'avenir, se contenter de la machine désormais vulgaire, avec laquelle ils font, chaque dimanche, leur excursion habituelle à Lachine ou au Sault-au-Récollet. Il faut du nouveau : c'est l'esprit du siècle. Quel bonheur, donc pour un bicycliste, de n'être plus arrêté dans sa marche rapide, par une rivière malencontreuse ! quelle ivresse pour celui qui unit à la passion du bicycle celle non moins séduisante de la pêche à la ligne, de pouvoir se rendre en bicycle au beau milieu de nos jolis lacs de la province de Québec et d'y évoluer sans bruit, je ne dirai pas toutes voiles dehors, mais toutes lignes tendues !

Voilà pourtant ce qui n'est pas une chimère, mais une réalité.

Il y a deux ou trois ans qu'un M. Pinkert inventa une machine, composée de trois roues creuses gonflées d'air et munies de petites ailettes extérieures. Ces roues étaient mues par des pédales à billes, comme pour les bicyclettes ordinaires. (Fig. 1.)

L'inventeur conçut le projet de traverser, sur sa machine, le détroit du Pas-de-Calais, entre la France et l'Angleterre, soit une distance de 21 milles. Il partit donc, par un temps très calme, pour cette dangereuse traversée. Aidé d'abord par un ami pour éviter à sa machine les chocs produits par les inégalités du rivage, il se dirigea vers la perfide Albion. Mais, rendu à moitié chemin et redoutant sans doute le mauvais temps, l'inventeur profita de la rencontre d'un bateau pour retourner en France à son bord. (Figs 2 et 3.)

Quelques jours plus tard, il renouvela son essai qui eût sans aucun doute réussi, si une tempête ne se fut élevée et n'eût mis en grand péril la machine et surtout son inventeur qui, comme le héron de la fable, fut tout heureux et tout aise de rencontrer non pas un limaçon, mais un navire qui le recueillit et le ramena en France dont il trouva la terre encore plus belle qu'à son départ.



Tricycle aquatique Pinkert. — Le départ. — La traversée

Mais, toute chose se perfectionne ; M. Théodorides a construit récemment un nouveau tricycle marin que



BICYCLE AQUATIQUE. — Appareil Théodorides

nous représentons ici (fig. 2), et qui a été essayé dernièrement en France.

La machine est toute en aluminium, à l'exception de la chaîne et de quelques autres parties qui demandent l'emploi de l'acier. Les roues portent d'énormes tubes pneumatiques de caoutchouc, d'un diamètre de près de 4 pieds, qui font de chacune un véritable flotteur supportant sur l'eau tout l'appareil.

Ce nouveau tricycle roule aussi bien sur la terre que sur l'eau et bien qu'il ne marche pas avec une grande vitesse, il est évident qu'il peut rendre des services considérables.

Il pèse seulement 66 livres et n'enfoncé à pleine charge, que de 13 pouces sous l'eau.

Mais, tout bicycliste ne peut pas, à part de sa propre bicyclette, se payer le luxe d'une seconde machine aquatique, aussi, un autre inventeur, M. Jacquet-Maurel a-t-il fait construire un nouvel appareil qui peut être adapté en quelques instants à n'importe quel bicycle.

On attache au bicycle un petit sac léger de cuir, contenant deux flotteurs en toile imperméable de 6 pieds de long sur 6 pouces de diamètre. Ceux-ci, placés parallèlement de chaque côté du bicycle sont soufflés et reliés entre eux par des tringles rigides. Deux montants fixés à ces dernières, viennent s'adapter en avant et en arrière au cadre du bicycle, maintenant ainsi les deux flotteurs parfaitement horizontaux.

Le bicycliste une fois monté sur sa machine fait fonctionner les pédales comme à l'ordinaire. Celles-ci actionnent la roue de derrière qui fait tourner rapidement une hélice placée entre les deux flotteurs.

Enfin, une plaque d'aluminium fixée au-dessous de la roue directrice forme un gouvernail qui se trouve commandé par le guidon, comme la roue d'un bicycle commun.

M. Jacquet-Maurel a expérimenté publiquement son invention au Havre. Il a pu courir sur l'eau, tourner dans toutes les directions ; il a même remorqué une embarcation chargée ; puis, il démontra l'appareil en quelques instants et reprit la terre, escorté par une foule de bicyclistes "terrestres" enchantés du succès de leur confrère.

(D'après le "Scientific American")

P. C...

Malheur à celui qui dans l'amour cherche les voies du mal, car Dieu permettra qu'il multiplie ses pas vers l'abîme ! — ALBERT FERLAND.

L'ÂNE

Un jardinier, se rendant au marché qui se tenait toutes les semaines à la ville, chargea son âne d'une telle quantité de légumes, qu'on ne voyait tout juste que la tête de la pauvre bête.

Le chemin traversait une oseraie. Le jardinier coupa quelques poignées de brins d'osier pour en faire des liens.

— Mon âne peut bien encore porter ce petit fardeau, dit-il.

Et il plaça les brins d'osier sur le dos de l'animal.

Un peu plus loin se trouvait un bouquet de noisetiers : le jardinier y choisit quelques douzaines de longues et minces baguettes pour faire des tuteurs à ses plantes.

— Elles sont si légères, se dit-il, que c'est à peine si le baudet les sentira.

Et il les chargea encore sur le dos de l'âne.

Le soleil ayant monté et étant devenu très chaud, le jardinier ôta sa veste et la jeta sur le tout en disant :

— La ville n'est pas loin, et ce n'est pas cette veste, que je peux soulever avec mon petit doigt, qui accablait mon âne.

A peine ces mots étaient-ils prononcés, que l'animal, buttant contre une pierre, tomba, et, écrasé sous sa lourde charge, fut incapable de se relever.

Le jardinier, consterné, s'écria en gémissant :

— Je le vois bien aujourd'hui et à mon préjudice : Il ne faut pas imposer aux hommes ni aux animaux une tâche au-dessus de leurs forces.

A l'animal qu'on vient de trop charger
Est fatal bien souvent le faix le plus léger.

COMPÈRE LORiot.

QU'EST-CE QUE LA MORT ?

Un jour, on posait cette question : *Qu'est-ce que la mort ?* à un poète contemporain, et il répondit :

C'est le berceau de l'espérance ;
C'est la fleur qui s'épanouit ;
C'est le terme de la souffrance ;
C'est le soleil après la nuit ;
C'est le but auquel tout aspire ;
C'est après les pleurs le sourire ;
C'est le retour après l'adieu,
C'est l'affranchissement suprême ;
C'est rejoindre ceux qu'on aime ;
C'est l'immortalité !.. C'est Dieu !..